

L'ETINCELLE

Fauille rédigée par des militants ouvriers du Parti Socialiste Unifié du XIVème arrondissement.

On tue encore.....POURQUOI ?

Le colon qui veut garder ses esclaves mal payés sur ses immenses terres.

Le pied-noir même fauché, qui tire son orgueil de voir des hommes encore plus pauvres que lui. L'officier pour qui l'Algérie est la dernière terre à "supplément de solde".

Tous ceux là sont ultras. Leur sale cause est perdue. Ce point est réglé.

Le grand capital et De Gaulle ont réalisé que l'Algérie de demain aura son drapeau, son administration, et ses cadres modernes indigènes.

QUE RESTE-T'IL DONC EN LITIGE ?

La question de savoir si les ressources du sous-sol appartiendront au peuple algérien ou aux financiers de France...et d'ailleurs.

C'est sur cela que l'entente devient difficile.

Les bourgeois veulent bien renoncer au drapeau mais pas aux actions.

Le jeune paysan du Berry, le jeune métallo de Paris ne meurent plus pour les pinardiens d'Oran. Ils meurent maintenant pour les pétroliers d'Assi-Messaoud.

Et c'est pourquoi la guerre de De Gaulle est aussi sale que celle de Lagallarde.

Ne dis pas :

"Je serai avec vous, le moment venu"
Viens nous aider à faire venir le moment. **ADHERE AU P. S. U.**

PETITES NUANCES...qui se disent long.

Pour lutter contre le chômage, le président Kennedy a dit :

"Je vais proposer au congrès"

Pour augmenter les hôpitaux et l'assistance aux vieillards, il a déclaré :

"Il faut prendre des mesures"

Pour l'aide aux pays sous-développés :

"J'ai l'intention de demander"

MAIS, pour accélérer le programme des sous-marins équipés de fusées Polaris:

"J'AI DONNÉ L'ORDRE"

A M E D I T E R

Dix mille parisiens ont écrit des lettres pour protester contre le manque d'autobus.

M A I S les autorités ne se sont émuës et les journaux n'en ont parlé que le jour où un groupe excédé prit un bus d'assaut .

Pendant cent ans les fellahs protestèrent poliment contre leur misérable sort .

M A I S l'Etat français n'a commencé à s'y intéresser que le jour où les premiers coups de feu claquèrent dans les Aurès.

Le peuple portugais souffre depuis longtemps.

M A I S qui s'en souciait avant qu'un groupe hardi s'empare d'un paquebot.

On pourrait multiplier des exemples. Tous démontrent que seule l'Action directe est payante .

Quand les huiles de Renault, Citroën et Cie sont venues toucher leur briquet à gaz chez Hernault-Battignolles, les travailleurs ont demandé une augmentation, et, devant le refus patronal, ont débrayé une heure.

Certaines personnes ont parlé de "chantage".
ET ALORS ? ...comme disait l'autre. Quand le patron faisait savoir à divers gars :

"L'équipe ou la porte"
N'était-ce pas du chantage ?
Quand les patrons disent :
"Si vous sortez une heure la veille d'un jour férié, il ne vous sera pas payé".

N'est-ce pas du chantage ?
Et, quand un chef vous souffle à l'oreille une heure avant un débrayage :
"Il y a promesse de cent sous pour vous".

Est-ce de la tendresse ou du chantage ? ?

Q U A N D
L'INJUSTICE FAISAIT VIBRER PARIS .

En 1909 un ouvrier cordonnier nommé Liabeuf, aima une prostituée, s'unit à elle et la décida à cesser son activité.

Cela ne fit pas l'affaire d'un flic des mœurs, authentique maquereau, qui n'hésita pas à user d'un faux témoignage pour faire condamner Liabeuf à un an de prison... comme souteneur.

Sorti de prison, l'ouvrier cordonnier justement ulcéré, tua le flic .

Condamné à mort par la justice de classe, Liabeuf fut guillotiné en juillet 1910.

Cette parodie de justice, ce crime social scandalisèrent les ouvriers parisiens.

Au cours d'une formidable manifestation, 10.000 ouvriers, avec Jaurès à leur tête, se battirent contre les flics devant la prison de la Santé.

Aujourd'hui, en 1961, parlant de cette affaire, il s'est trouvé un journal assez républicain pour reprendre la version des flics et traiter Liabeuf d'"assassin-souteneur". Ce journal est "Le Parisien-Libère", naturellement.

La division du travail est une nécessité du progrès technique et de la production massive.

Le carrossier du XVIème siècle, partant de la matière première, construisait entièrement son véhicule.

L'ouvrier spécialisé actuel, dans la production automobile, ne fait plus qu'une seule pièce, parfois pendant plusieurs années.

Mais, si le carrossier organisait lui-même son travail, il n'en est plus de même pour l'ouvrier moderne.

Jadis, la bonne marche de l'entreprise dépendait de la volonté du petit patron qui commandait directement le travail en fonction de ses intérêts personnels.

L'usine s'agrandissant, le patron a été obligé de prendre des aides pour transmettre ses volontés et les faire appliquer.

Dans l'usine actuelle les cadres sont encore des "aides" du patron, des fonctionnaires d'autorité, et s'ils remplissent une fonction technique, cette fonction pourrait être, dans la plupart des cas, aisément remplie par les gens qui sont sous leurs ordres; Dans les cas où cette fonction présenterait de grandes difficultés, de nombreux ouvriers seraient heureux de chercher la résolution des problèmes, dans la mesure où ils auraient conscience de travailler pour eux.

Ceci est avoué par Mr Detré qui, à la promotion supérieure du travail, en novembre 1960, déclarait :

"S'il y avait une révolution sociale, de toutes parts sortiraient des administrateurs, des chefs d'entreprise, et cela, sans baisse considérable de niveau" (Le Monde. 12-10-1960)

Mais ceux qui s'enrichissent du travail des autres ont intérêt à diviser les salariés.

Pour cela ils imposent une hiérarchie sociale qui sert moins à l'amélioration de la production qu'à la domination des travailleurs par les capitalistes.

Les patrons sont des gens sérieux
Ils sont syndiqués